

Ourson en péril

NOUVELLE
Jean-Sebastien Jetté

Lundi dernier, la Monnaie Royale lançait officiellement la nouvelle pièce de deux dollars sur le marché canadien. Cette occasion était, pour Greenpeace-Québec, une autre occasion de faire valoir ses demandes et revendications concernant la protection de l'environnement. Une manifestation pour sensibiliser la population au problème des espèces en voie de disparition a donc eu lieu au Ben's Deli, au centre-ville de Montréal.

L'objectif premier était relié de près au nouveau « toonie » orné d'un ours polaire. Des manifestants et des manifestantes déguisés en ours démontraient les faits et réalités concernant cet animal. Selon cette organisation, « si le projet de loi, qui est présentement à l'étude, concernant la protection des espèces menacées, n'est pas renforcé, l'ours est voué à disparaître et les générations futures n'en garderont pour souvenir que cette pièce de monnaie. »

Plusieurs ajustements et révisions ont été présentés au gouvernement fédéral par une coalition de groupes environnementalistes.

Parmi les demandes, on note la protection totale de chaque espèce menacée et de son territoire ainsi que la mise en place d'un plan de réhabilitation pour chaque espèce à risque. D'autres propositions se rapportent à un système de sanctions sévères contre les auteurs d'actes favorisant l'extinction des espèces concernées. Bref, Greenpeace compte bien influencer les décisions qui seront prises face à ce problème concernant la faune canadienne.

Du côté gouvernemental, Mme Hélène Perreault, adjointe aux communications chez Environnement Canada, croit que l'ours polaire figurant sur cette pièce est « simplement une façon de le faire connaître », et non une « preuve de cynisme envers la nature » comme Greenpeace l'affirme par la voie de son directeur M. François Tanguay.

Quant à la future loi fédérale,

dénigrée par Greenpeace, M. Yvan Lafleur, chef de la division de la faune chez Environnement Canada,

explique que les propos scandés par le groupe écologiste à ce sujet, ne sont vrais que de façon relative.

Ainsi là où les écologistes affirment que « seulement 4% du territoire canadien sera protégé », M. Lafleur rappelle que « la loi n'est valide que pour les terres fédérales ». Celles-ci comprennent les cours d'eau, le Golfe, les Grands Lacs, les terrains de la défense nationale et les Parcs fédéraux.

« Ça ne fait peut-être que 4%, précise-t-il, mais les terres provinciales ne sont pas sous notre juridiction. »

Les mesures administratives divisent aussi les espèces animales par juridiction. « La plupart des espèces menacées sont sous protection provinciale, sauf les poissons et certains oiseaux migrateurs. Donc toutes les autres, incluant l'ours polaire, ne sont pas du ressort fédéral », soutient M. Lafleur. L'objectif premier de la loi est donc de donner certains pouvoirs à Ottawa pour faciliter les actions conjuguées avec ses homologues provinciaux et créer des accords dont bénéficierait tout l'écosystème national. Pour le fédéral, cette loi encourage aussi bien les initiatives publiques que privées. Elle cherche également à jouer un rôle moteur auprès de tous les partis afin que chacun contribue à la création d'un avenir meilleur pour la faune et la flore. Quant à la manifestation tenue par Greenpeace, M. Lafleur remarque que « cette organisation et ses semblables croient fermement que seul un gouvernement fédéral soi-disant puissant, tant en termes budgétaires que hiérarchiques, peut faire des changements importants. Il resterait donc pour Greenpeace à revoir ses stratégies et sa philosophie s'il veut vraiment porter à terme les revendications qu'il chérit et défend si ardemment depuis des années. »

Le nouveau symbole démontrant la diversité des espèces sauvages s'intégrera bientôt au patrimoine culturel, historique et économique canadien. La législation et la coopération seront intimement liées à la survie de ce vénérable animal faisant aujourd'hui partie de nos activités de tous les jours.



Photo Alexandra Bolduc

Saisie de matériel médical pour Cuba

Les douanes américaines... intraitables

NOUVELLE
Richard Henri

La Caravane d'Amitié Québec-Cuba a annoncé la semaine dernière que le matériel médical destiné à Cuba avait été saisi à la frontière américaine le 17 février dernier. Après avoir finalement laissé passer 65 boîtes de médicaments ainsi qu'une boîte de logiciels, les douanes américaines ont confisqué 35 boîtes contenant du matériel informatique (hardware) sous prétexte que cet équipement enfreint les lois sur l'exportation illégale de matériel de guerre.

Le matériel, dont 19 modems ont été acquis aux États-Unis grâce à des dons du Québec, devait être

expédié au Centre Martin Luther King de Cuba via Montréal. Il est destiné au projet Infomed, commandité par l'Organisation Mondiale de la Santé, qui vise à l'informatisation du réseau de santé rural.

La Caravane d'Amitié Québec-Cuba fait actuellement des démarches auprès des politiciens canadiens. Comptant sur l'appui d'une association de parlementaires fédéraux pour Cuba, la Caravane demande au gouvernement canadien de « déposer une plainte auprès de l'organisation mondiale du commerce et de prendre position clairement contre le blocus, explique Denis Barette, un de ses représentants. L'attitude américaine est contraire aux chartes de collabora-

tion entre les peuples et à l'ALENA (Accord de Libre-Échange Nord-Américain) ». Rappelons que depuis deux ans, le Canada a décidé de reprendre l'aide au développement de Cuba.

Le même jour, à la frontière américano-mexicaine près de San Diego, un scénario similaire s'est produit. Le groupe Pastors for Peace s'est vu refuser le droit de traverser la frontière avec du matériel informatique médical. Les douanes ont finalement laissé passer 110 boîtes de médicaments du côté mexicain mais les trente-cinq boîtes d'ordinateurs ont été saisies. Ces ordinateurs s'ajoutent à plus de trois cents autres boîtes confisquées par les douanes le 31 janvier dernier.

Pour protester contre la saisie, cinq membres de la délégation Pastors for Peace ont entamé une grève de la faim qui durera tant que le matériel, en tout 400 boîtes d'équipement, n'aura pas été rendu.

Parmi les grévistes (3 hommes et 2 femmes), on retrouve un Canadien, Brian Rohatyn, étudiant à l'Université de Regina, ainsi que le Révérend Lucius Walker, directeur de Pastors for Peace. « [Ces] ordinateurs représentent une aide dont nos sœurs et frères cubains ont besoin [et que] nos églises leur ont promis », insiste le Révérend Lucius Walker.

Le groupe comprend mal que les

Suite en page 8

Des professeurs
chercheurs
chevronnés
qui partagent
leur savoir

Des programmes
de formation
adaptés aux
nouveaux besoins

Des programmes
importants
de bourses et de
soutien financier

Une université
complète
dans un milieu
stimulant

Des liens
étroits avec
l'entreprise privée
et le marché
du travail



LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

POURQUOI CHOISIR LA VILLE DE QUÉBEC ET L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1 800 561-0478



*Faculté des
études supérieures*

Renée Cloutier, professeur
Faculté des sciences de l'éducation
Dinh N. Nguyen, doyen
Faculté des études supérieures
Denis Bélanger, étudiant
Maîtrise en administration des affaires
Annik Delagrave, étudiante
Doctorat en génie civil
Bastien Bouchard, étudiant
Maîtrise en communication publique

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4

Télécopieur: (418) 656-3691 — Adresse électronique: fes@fes.ulaval.ca — <http://www.ulaval.ca>



Université
de Montréal

Études

supérieures en
aménagement

L'aménagement est un champ multidisciplinaire qui recouvre à la fois des pratiques professionnelles, des disciplines scientifiques et des secteurs d'expertise variés touchant à l'architecture, l'architecture de paysage, le design industriel et l'urbanisme. En plus des programmes professionnels de premier cycle, la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal offre des programmes de deuxième et de troisième cycle ouverts sur les problématiques mondiales.

Date limite d'admission :
1^{er} avril 1996

Université de Montréal
Faculté de l'aménagement
Secrétariat des études supérieures
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : (514) 343-2044
Télécopieur : (514) 343-2183
larivien@ere.umontreal.ca

(0657)

Maîtrise et doctorat
en aménagement
(M.Sc.A. et Ph.D.)

Domaines de recherche :
• Planification et
environnement
• Habitat et cadre bâti
• Histoire et théorie
• Innovations
technologiques
et informatique

Maîtrise en
aménagement
(M.Sc.A.)

Options :
• Aménagement
• Paysage
• Conservation de
l'environnement bâti

Maîtrise en urbanisme
(M.Urb.)

Options :
• Aménagement et gestion
des services urbains
• Design urbain
• Environnement et cadre
de vie
• Habitat et stratégies
urbaines

Diplôme d'études
supérieures
spécialisées en
gestion de projets
d'ingénierie et
d'aménagement
(D.E.S.S.)

(Offert conjointement
par la Faculté de
l'aménagement, l'École
Polytechnique et l'École
des Hautes Études
Commerciales).

Faites la différence!

Affaires universitaires
Demandes de candidature pour
les comités universitaires

Le Sénat, qui est responsable pour la
formulation du politique de
l'Université, conduit la plupart de ses
activités par le biais des comités.

ÉTANT UN ÉTUDIANT, VOUS POUVEZ
AVOIR UN IMPACT... ALORS
IMPLIQUEZ-VOUS!

Les comités fournissent les étudiants
avec une voix importante au sein de
l'Université. Une représentation
étudiante forte est cruciale quand les
décisions sont discutées.

Faire retourner les formulaires de candi-
datures, au plus tard, le 8 mars, 1996.
Pour plus d'amples informations,
contacter Lisa Grushcow, Vice-présidente
des affaires universitaires, au 398.6797.

Academic Policy and Planning
Committee

- Review of Existing Programs
- University Teaching and Learning
- New & Revised Courses and Pro-
grams
- Planning and Priorities
- First Year Seminars Workgroup

Timetabling and Students Records

- Timetabling
- Sessional Dates
- Student Records Working Group

Admissions and Scholarships

- Admissions
- Scholarships

Libraries

Humanities and Social Sciences
Library Advisory Committees
University Bookstore
Technology Transfer

Committee on Computing
Committee on Physical
Development

Committee on Women
Committee on Equity
Advisory Committee on the
Concerns of Women
Students

Committee on Persons with
Disabilities

Security Committee
Regulations re: Sexual
Harassment

Discipline Committee
Grievance Committee

Advisory Council on the Charter
of Students' Rights

Health Services Advisory Board
International Student

Health Insurance
University Residences
Museums and Collections
Honorary Degrees and
Convocations

Si vous êtes intéressés à être sur un ou plusieurs des comités ci-hauts, vous pouvez
obtenir des formulaires de candidatures au Centre étudiant Shatner, salle 105.

La presse étudiante indépendante en danger

Exprimez-vous !

La liberté d'expression fait présentement face à une crise dans les universités canadiennes. Un courant semble en effet vouloir faire fermer des journaux étudiants indépendants un peu trop fervents de leur droit de parole. Il semble que la chanson de la madone américaine *Express yourself* ne soit pas le refrain préféré des associations étudiantes présentement !

Ce combat qui perdure depuis déjà quelques temps entre les associations étudiantes et leur presse étudiante indépendante gagne en popularité. Fréquemment des journaux étudiants font face à des menaces de fermeture. Ils se battent au nom de la liberté contre le pouvoir en place. Cette liberté, qui expliquait leur décision d'opérer une coupure entre eux et leur association, devient aujourd'hui une arme pour les accuser d'irresponsabilité journalistique. En désirant mieux faire leur travail, en aiguillant leur sens critique, ces journaux étudiants indépendants donnent des munitions à leurs adversaires conservateurs, allergiques au changement.

Il est vrai qu'il est beaucoup plus facile d'éliminer les voix dissidentes que de les affronter. Pourtant l'université, qui se veut un endroit privilégié pour les échanges culturels et les débats d'idées, se dirige progressivement vers une certaine dictature d'idée. Avec, comme code « civil », la loi du plus fort. Se pourrait-il que nos associations craignent une confrontation publique sur des décisions qui ne feraient peut-être pas l'unanimité?

Il est important de noter que cette querelle

ne touche pas les journaux étudiants qui se trouvent toujours sous la tutelle du « Roi de la cour ». Les mains liées par leur association qui les finance directement, ces journaux ne peuvent alors effectuer un travail journalis-

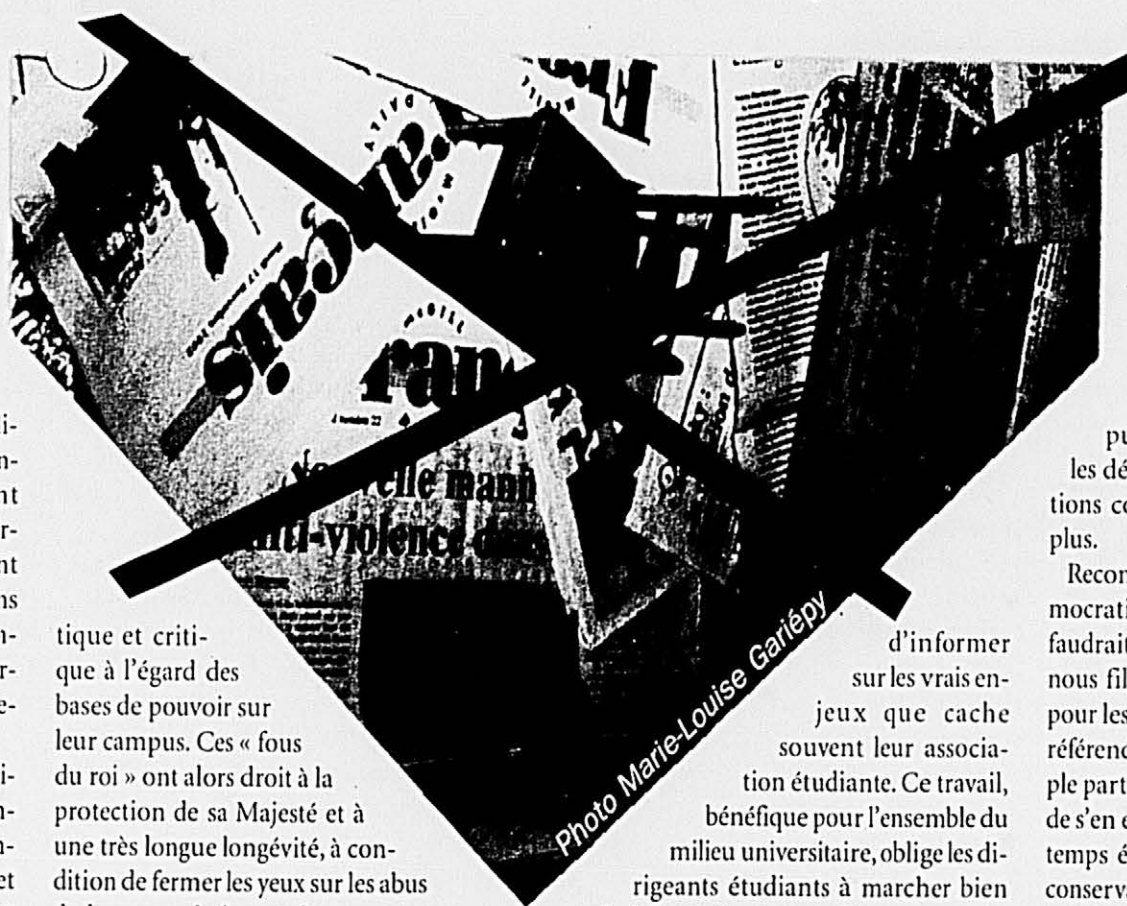
jouissent les journaux indépendants leur permet de porter un regard beaucoup plus critique sur leur université et sa direction. Ils se donnent comme mandat de soulever des polémiques, d'encourager la discussion et

cet aspect important des journaux indépendants et leur manque d'intérêt cause problème aux défenseurs de leurs droits. Il est vrai que c'est facile pour une association étudiante de persuader les étudiants et étudiantes de son campus de fermer une presse indépendante lorsque ceux-ci n'en connaissent pas nécessairement le contenu.

C'est principalement ce problème qui a été la cause de tous les embêtements que le McGill Daily Français a connu dernièrement. On se rappelle qu'un référendum pour sa fermeture avait été annulé simplement parce que la majorité plus un n'avait pas été obtenue. Si la population étudiante prenait plus à cœur les décisions qui la concernent, des situations comme celle-là ne se reproduiraient plus.

Reconnaissons qu'il existe une certaine démocratie au sein de nos Universités. Mais il faudrait passer le mot à tous pour qu'elle ne nous file pas entre les doigts. Il est si facile pour les associations de mettre de l'avant un référendum et de le faire gagner par la simple participation de leurs amis, qu'il y a lieu de s'en effrayer. Il est inquiétant et en même temps étonnant de voir une telle vague de conservatisme envahir les associations étudiantes et menacer leurs seuls opposants publics. C'est la population étudiante qui en serait lésée et qui inévitablement devrait payer cher par cette disparition.

Bianca Robichaud pour l'équipe du McGill Daily français.



tique et critique à l'égard des bases de pouvoir sur leur campus. Ces « fous du roi » ont alors droit à la protection de sa Majesté et à une très longue longévité, à condition de fermer les yeux sur les abus de leur association et de se contenter d'une pseudo-liberté. Parlez-moi d'une presse... royale !

Ces journaux portent l'écho du discours de leurs associations et ne peuvent se permettre de mordre la main qui les nourrit. Sur un autre front, la liberté monétaire dont

d'informer sur les vrais enjeux que cache souvent leur association étudiante. Ce travail, bénéfique pour l'ensemble du milieu universitaire, oblige les dirigeants étudiants à marcher bien droit. Mais il exige un effort assidu de la part de la presse. En effet, dans certains cas, critiquer le pouvoir dépasse le simple devoir de journal étudiant; on pourrait plutôt parler de militantisme acharné.

Il semble pourtant que l'ensemble de la population étudiante n'a pas encore compris

Activités

Vendredi 1er mars
Soirée de l'association Rochambeau au Gert's.
Thème : Glow in the dark
Ambiance : À vous de découvrir, vêtu(e) d'un haut blanc

Dimanche 4 mars, de 13h00 à 16h00
Hôtel Delta Montréal, 450 ouest rue Sherbrooke (entrée : avenue du président Kennedy)
Autobus 24/Métro McGill
Le centre McGill d'études sur le vieillissement et le forum des citoyens âgés de Montréal présente une réunion

d'information « le virage ambulatoire et les aînés ». Entrée gratuite et inscription obligatoire
confirmer sa présence au 766-2010 ou au 270-8464.

Du Lundi 4 mars au Mercredi 6 mars
19h30, 4e étage.
Festival international de films de la semaine de la femme au Thompson House, 3650 McTavish.
Lundi : Sisters in the struggle/a company of strangers
Mardi : A vision in the dark/

Kanehsatake, 270 years of resistance
Mercredi : A long time comin' /Forbidden love

Jeudi 7 mars, 19h00
Soirée bénéfique organisée par l'Association nationale des femmes et le droit
Nous voulons aussi des roses
Soirée culturelle en célébration de la semaine internationale de la femme.
Poésie, chansons, humour, performance, musique de danse, buffet
Au Bar Jello, 151 ontario E.
Admission 10\$.

Le Courrier de Jenny C. Rien

Chère Jenny,

Depuis quelques temps, je ne suis plus en paix avec moi-même. Je pense au McGill Daily français. Je délire. Je pense au charme irrésistible des rédactrices. Je songe aux... chars résistants des rédacteurs. Je sais que c'est un délit, un crime par la pensée, mais je ne peux m'en délivrer. Je suis devenu un pervers, un délinquement du journalisme. Des liaisons comme celles-ci sont plus que vicieuses, elles sont hebdomadaires. Que dois-je faire pour me débarrasser de cette hantise ?

Guy D. McLee

Cher Guy,

Je te conseille simplement de restreindre tes présences au Daily aux soirées de réunion, les mardis soirs à 17H30 au B-03 du pavillon Shatner.

Jenny

Note : Comme disait probablement Molière, « l'inspiration a ses propres heures de visite. »

McGill Daily français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Interhuf Developments Inc.

Le Daily est membre fondateur du Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS
rédaction en chef
Emmanuelle M. Latraverse
rédaction nouvelles
Bianca Robichaud
rédaction culture
Loïc Bernard
Marc-Antoine Godin

mise en page
Jean-François E. Corbett

correction
Sandrine Simonnet
Kalina Pluta
Magali Boisier

photographie
Alexandra Bolduc

collaboration
Marie-Estelle Debs
Richard Henri
Frédéric Laurin
Louis-Philippe Corbeil-Girard
Michel Tremblay
Jean-Sébastien Jetté

Louma Attalah
Alain Huot
Aziz Koulabily
Pierre Angers-Nguyen

Le MCGILL DAILY
coordination de la rédaction
M-J Milloy
gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

LES SAMEDI SOIRS DU MÉTROPOLIS

« O » pour osé

ENTRÉE-SORTIE

Pierre Angers-Nguyen

Les soirées mondaines à Montréal découvrent un public des plus exigeants et des plus diversifiés. Pour satisfaire cette demande, le Métropolis s'est engagé avec les nouvelles soirées « O » de surpasser tout ce qui a été vu et fait jusqu'à maintenant en terme de soirées à Montréal, et de transporter les invités dans un monde inexploré.

Chaque samedi soir, « O » met en vedette DJ, groupes et interprètes renommés, donnant ainsi renaissance au Métropolis qui n'avait pas su profiter des définites soirées « Squeeze ». Dès l'entrée, un DJ interactif, bien écrasé dans un divan, accueille les gens le micro à la main. Une approche peu orthodoxe qui laisse anticiper une soirée hors de l'ordinaire. Shaun Pilot et Étienne, les initiateurs de ce projet, ont ainsi créé sept mondes divers correspondant chacun à une atmosphère musicale et temporelle unique. Parmi celles-ci, la salle « Valley-M » plonge sa clientèle dans l'ambiance de l'Angleterre éclatée des années soixante ; des danseuses en cage personnifient l'époque en se laissant aller. En face, le ciné-café affiche des films indépendants de cinéastes amateurs grâce à la participation de Circus Maximus.

En plus, trois salles cachées vous feront valser sous d'autres thèmes. « Pussy Pussy » est la pièce rétro de « O ». La musique à résonance alternative donne ambiance à des étrangetés telles des performances de charmeurs de serpents et de cracheurs de feu. La salle Monstertruck trappe les

danseurs entre ses murs new-yorkais, tachetés de graffitis sous les sons de groove des DJ « Oliver Twist » et « Double A ». Enfin, la « D-Room », où l'on peut écouter du hip hop, du reggae, se veut l'endroit le plus détendu du Métropolis. Ces salles donnent toute la saveur du concept « O » et transforme l'endroit en un événement unique à Montréal en terme de happening.

Il faut savoir trouver son habitat parmi ces petites salles dans les recoins du bar et vite se sentir à l'aise car chaque pièce semble déjà avoir déjà ses habitués.

À ces sept différents mondes, on ajoute plusieurs petits extras tels un bar à bonbons et une vieille minoune où on peut s'asseoir.

Sur l'immense plancher, les danseurs les plus extravagants se laissent aller, intimidant les dragueurs québécois, plus sédentaires près des bars. Aussi, majoritairement, des adolescents « grunge » munis de tuques, de souliers Adidas trois barres et de pantalons assez larges pour convenir au Grand Antonio. Le reste de la clientèle est diversifié, en passant par tous les âges et tous les styles. Déçus sont ceux qui pensaient venir assister à une parade de mode de travestis : les clients marginaux y sont peu fréquents. Toutefois, le rythme est envoûtant, l'ambiance est contagieuse.

Malheureusement, le Métropolis, qui ouvre ses portes à 10 heures, commence à se remplir assez tard. Pour un prix d'entrée de 10 dollars, la soirée est plutôt courte, bien qu'extrêmement divertissante.

Les soirées O, au club Métropolis, 59 Ste-Catherine Est, les samedi soirs, 10 heures.

LA FAIM

La Faim justifie les

THÉÂTRE
Louma AtallahPHOTO
Yves Dubé

La Faim est d'abord et avant tout un roman qu'a écrit Knut Hamsun en 1890. Depuis, il a été transformé en pièce de théâtre. Cette saison, c'est Téo Spychalski, directeur artistique du théâtre Espace la Veillée, qui en offre une adaptation bien rendue. Plutôt que de nous faire constater les conséquences destructrices de la faim, cette pièce nous fait découvrir la faim comme moyen.

En effet, la faim est montrée comme une source d'inspiration, un point de départ à une longue aventure de la pensée que vit Lui, le personnage principal de la pièce. La faim est en cela un moteur, un rituel de passage, une expérience enrichissante pour le personnage.

Lui, incarné par l'acteur belge Jean-Philippe Libert, est un écrivain norvégien errant dans la rues de Christiana (nom que portait Oslo au tournant du siècle) à la recherche d'un sujet d'article qui lui permettrait de gagner quelques couronnes pour survivre.

Sa longue recherche demeurera vaine mais sans pour autant être inutile. Car ses réflexions, bien qu'elles tournent en rond, permettent au public de découvrir un personnage à la psychologie complexe et fascinante.

Dans sa mise en scène, Téo Spychalski a

centré l'intérêt de la pièce sur ses acteurs et actrices. Il a bien misé : il se dégage de l'œuvre une ambiance ressentie de lutte contre la faim, une faim qui nous paraît davantage comme une source d'inspiration et d'évolution que comme un handicap.

Dans un décor simple mais riche, les acteurs défilent devant, derrière et parmi les spectateurs. Plutôt que d'utiliser une scène conventionnelle « à l'italienne », M. Spychalski utilise un espace libre où la salle entière devient une scène de théâtre. Ainsi, public et artistes s'unissent dans un même décor pour vivre une même expérience.

Cependant, la disposition des scènes, puisqu'il y en a plusieurs, n'est pas le seul élément qui interpelle le public : la performance de Jean-Philippe Libert aussi fait plus que sa part. Ce comédien nous captive par sa voix et son inépuisable énergie. D'une part, la force de sa voix dégage à la fois la grandeur du personnage et son espoir sans cesse déçu. D'autre part, son énergie sur scène montre physiquement



DU PÂTÉ CHINOIS, DU BASEBALL

Les anthropologues se met

LECTURE

Louis-Philippe C. Girard

Du pâté chinois, du baseball et d'autre lieux communs pose un nouveau regard sur le monde de l'anodin. Signé Bernard Arcand et Serge Bouchard, ce livre laissera néanmoins le lectorat perplexe tant qu'à ses intentions.

Pourquoi consacrer un livre au pâté chinois et à d'autres lieux communs? « Ils ne visent qu'à rendre plus incertains et moins intelligibles quelques détails communs qui semblaient pourtant clairs et faciles, dans le but avoué de mieux les faire apprécier », expliquent les auteurs.

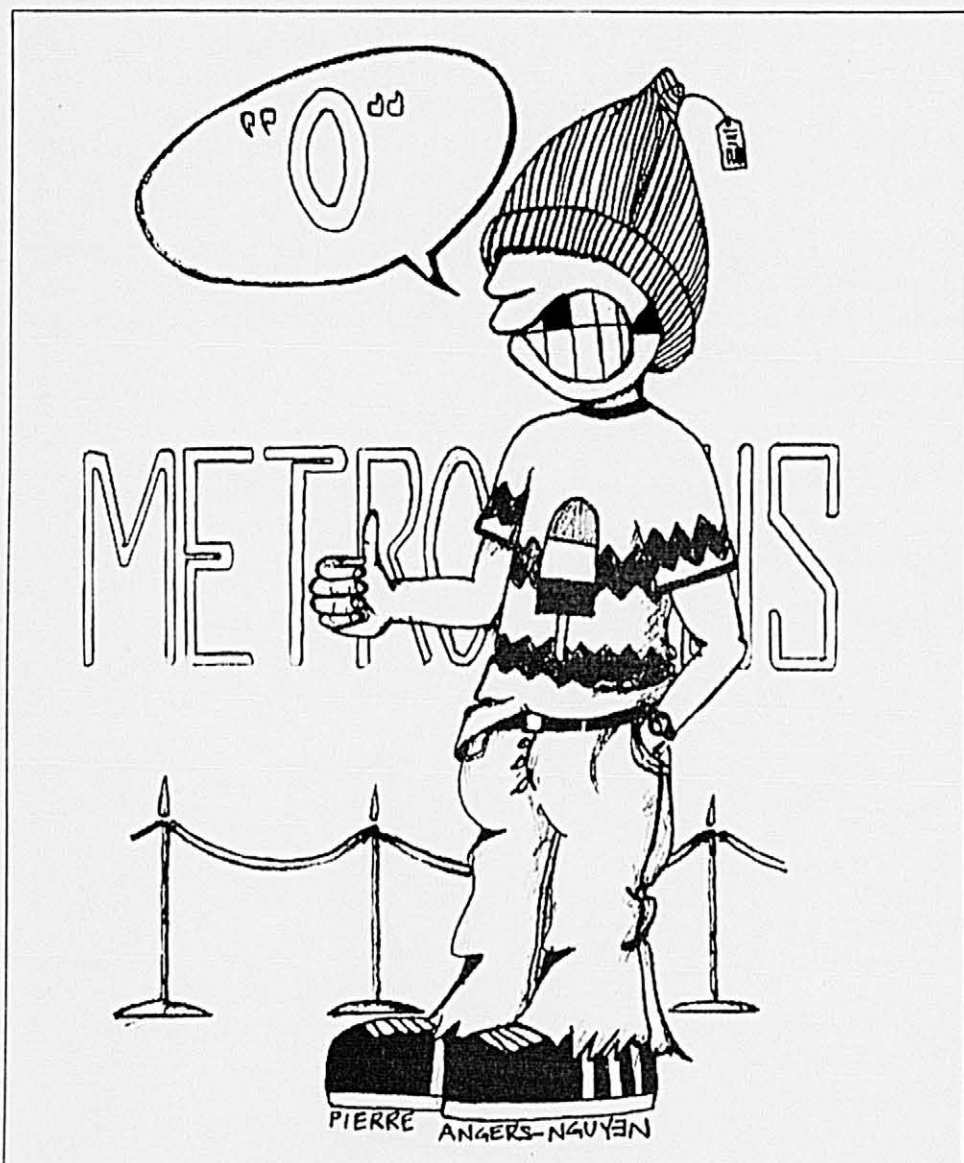
Ainsi, à la grande surprise de tous, Serge Bouchard déclare que le pâté chinois n'a rien à voir avec la Chine. Cette découverte qui nécessita sans doute plusieurs années d'étude et de réflexion, l'amène ensuite à expliquer la vraie nature du pâté; il est l'incarnation (comestible?) du rêve brisé des premiers explorateurs qui, croyant

avoir découvert l'Asie, se trouvèrent ensevelis sous d'épaisses couches de neige. « Les indiens ne sont pas les indiens, le pâté chinois n'est pas chinois. Il est vrai que ce pâté pourrait s'appeler le beau gâchis américain », rajoute Monsieur Bouchard.

Estomaqué par cet extraordinaire effort de l'esprit humain pour parvenir à une compréhension ultime des secrets de l'univers culinaire, on n'en reste pas moins perplexe face à l'appellation anglo-saxonne *shepherd's pie*.

Ce qui est déroutant, c'est qu'à la lecture, on parvient difficilement à savoir s'il s'agit d'un texte sérieux à saveur humoristique ou d'un texte humoristique qui prétend être sérieux.

Si certaines remarques font preuve de logique, elles n'en demeurent pas moins élémentaires. MM. Bouchard et Arcand se plaisent à montrer les paradoxes dont fait preuve la vie quotidienne. Ils constatent, par exemple, que les citoyens détestent l'hiver, se débarrassent de la neige comme d'une ordure, préférant l'admirer en campagne. Ils dénoncent aussi le fait que la société moderne détruit l'environnement mais qu'elle aime conserver des plantes vertes dans ses constructions de béton et d'acier. Autant de remarques qui sonnent vraies sinon creuses puisqu'il n'y a rien là qui n'ait été déjà



moyens



la lutte psychologique d'un personnage rivé entre la déchéance et l'ambition.

Jean-Philippe Libert envahit la salle de l'esprit de son personnage sans pour autant mettre à l'ombre les autres acteurs et actrices. Jean Régnier, dans le rôle de l'usurier, offre une performance particulièrement impressionnante.

Malgré la superbe performance de M. Libert, la première partie du spectacle aurait pu être écourtée car certaines idées se répétaient. Par moments, le ton de Lui devenait plaintif et désagréable.

Mais, en bout de ligne, *La Faim* est une pièce qui mérite le déplacement, surtout pour ceux qui manquent d'inspiration... et d'appétit.

La Faim, au Théâtre Espace la Veillée, jusqu'au 17 mars. Du mardi au samedi à 20 heures et le dimanche à 16 heures.

Billets entre 17\$ et 20\$ taxes incluses. Prix étudiants 14\$, prix de groupe 13\$. Réservations: 526 6582.

ET AUTRES LIEUX COMMUNS:

tent à table

remarqué par le commun des mortels.

Ces observations auraient pu être utilisées pour donner un commentaire intéressant mais leurs démonstrations hasardeuses n'apportent aucun élément nouveau. Les conclusions qu'ils tirent de leur effort intellectuel n'ont aucun lien avec la réalité. Sans instruire son lectorat, celle-ci le laisse perplexe, mais le fait sourire. C'est donc un sentiment de frustration face à l'inutilité de la lecture et à l'humour répétitif qui ne surprend plus, une fois les premières pages tournées.

Si, en effet, il s'agit de comédie, les auteurs devraient réfléchir à la proposition suivante: les plus courtes sont les meilleures. Après trois volumes déjà en vente, Arcand et Bouchard annonçaient, lors d'une entrevue télévisée, qu'il y aurait cinq nouveaux titres en production.

Somme toute, rendons à César ce qui est à César, car inconsciemment peut-être, l'anthropologie a démontré que du pâté Chinois, il n'y a pas de quoi en faire un plat.

Du pâté chinois, du Baseball et autres lieux communs. De Bernard Arcand et Serge Bouchard, aux éditions Boréal.

MUSIQUE
Richard P. Henri

Quand on s'étonne d'entendre une saxophoniste brailler, gueuler, crier des sons discordants, comme Johanne Héту avec le groupe québécois *Flammèches*... Quand on est surpris de voir Jean-Pol Zanutel, violoncelliste du groupe belge *Nahandove*, taper du pied et s'escrimer à donner des coups d'archet autant sur le métal que sur le bois de son instrument, c'est qu'on commence à peine à découvrir la musique contemporaine.

Comme en témoignent les prestations qu'ont données ces deux groupes le week-end dernier, la musique d'avant-garde n'a pour limites que celles que lui posent ses interprètes et ses auteurs.

Défiant les frontières du Québec, la Société Codes d'Accès propose jusqu'au 3 mars une rencontre entre la jeune création musicale du Québec et de Belgique: *Musiques-échange Québec-Belgique*, un projet ambitieux qui tente de traiter de la musique moderne de façon exhaustive.

Avec l'évènement *Musiques-échange Québec-Belgique*, André Hamel, son concepteur, offre aux artistes belges et québécois une occasion unique: « Il est très rare qu'un jeune compositeur ait l'occasion de confronter sa production à celle des artistes de sa génération vivant à l'étranger, déplore-t-il. Pourtant, cette confrontation est essentielle. »

Confrontation? *Musiques-échange Québec-Belgique* affiche surtout une ambiance de complicité, de corrélation, de communion entre les mouvements musicaux de Belgique et du Québec. Par ses différents éléments, la conception du projet

favorise réellement un échange entre artistes (de la Flandre, de la Communauté française de Belgique et du Québec) et avec le public.

Les musiciens et musiciennes interprètent des œuvres des deux pays, dont des pièces commandées spécialement de l'autre côté de l'océan. Ces artistes se partagent donc la scène de l'Agora de la Danse et présentent au public montréalais dix concerts de musique contemporaine, actuelle, électro-acoustique, improvisée ou pour instruments inventés. Cinq des concerts présentés ici seront plus tard repris en Belgique.

L'évènement *Musiques-échange* propose également au public des tables rondes et des conférences, mises sur pied avec l'Association pour l'avancement de la recherche en musique du Québec (ARMuQ), sous le thème de la jeune création musicale.

Code d'Accès propose donc un événement d'envergure et s'efforce, comme l'explique sa présidente Marie-Chantal Leclair, de « stimuler et d'appuyer les nouvelles musiques sous toutes leurs formes, d'accroître leur rayonnement, de provoquer la rencontre de l'artiste et du spectateur. »

D'après André Hamel, « les arts d'avant-garde [et surtout la création musicale] ne jouissent pas d'une diffusion aussi large qu'on le souhaiterait. » Cependant, grâce à la collaboration de la chaîne culturelle FM de Radio-Canada, plusieurs concerts seront diffusés — en différé, sauf pour le concert de musique improvisé du 2 mars retransmis en direct.

« Le renouvellement artistique ne peut se faire en vase clos, souligne André Hamel, et tout créateur doit avoir la possibilité de connaître ce qui se fait ailleurs, d'être au courant des nouvelles tendances. » *Musiques-échanges Québec-Belgique 1996*

MUSIQUES-ÉCHANGE QUÉBEC-BELGIQUE 1996

La Musique à l'heure du libre-échange

offre un repère aux créateurs et créatrices musicaux du Québec et leur permet de partager un art novateur.

Musiques-échange Québec-Belgique 1996: jusqu'au 3 mars à l'Agora de la Danse, 840 Cherrier Est. 525-1500.

Concerts à 20h00, 10\$ à 20\$. Tables rondes et conférences, 17h30, entrée libre.

À noter: les 27 et 28 février, musique électro-acoustique avec l'Orchestre de haut-parleurs 1 et 2; le 29, musique pour instruments inventés.

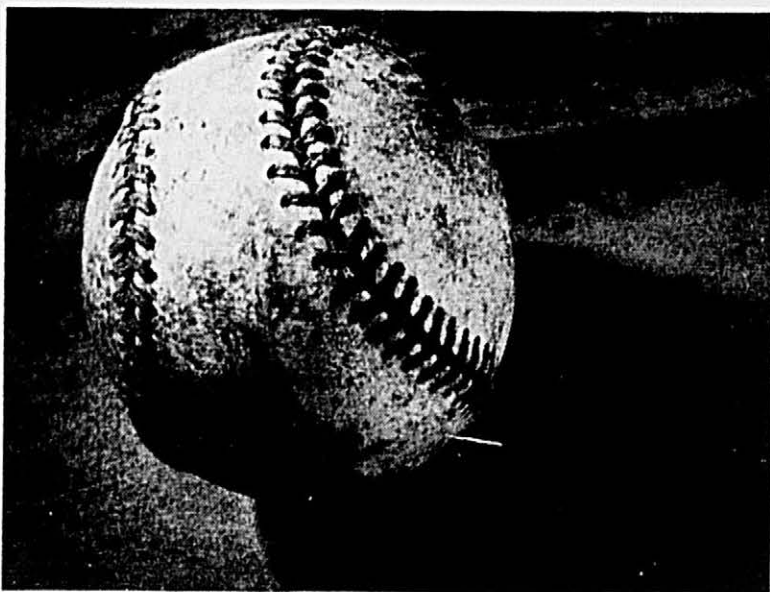
ACTIVITÉS
culturelles

La salle Fred-Barry de la NCT présente jusqu'au 23 mars la pièce *Comme chez les Grecs*. Cette pièce, écrite par le britannique Steven Barkoff, se veut une parodie irrévérencieuse de *Cédipe-Roi* de Sophocle. La Nouvelle Compagnie Théâtrale est située au 4353 Ste-Catherine Est. On peut réserver en appelant au 253-8974. Les billets pour étudiants sont de 12 \$.

Dans le cadre de sa Série des majeurs, le groupe de danse Tangeante présente le spectacle d'Harold Rhéaume du 29 février au 3 mars. Les représentations ont lieu à 20h30, sauf le dimanche, où le spectacle est à 19 heures. L'Espace Tangeante se trouve au 840 Cherrier, à deux pas du métro Sherbrooke. Les billets pour étudiants, on ne se répète pas, sont de 12 \$.

Amateurs de blues, vous ne devez pas manquer la prestation de l'étourdissant Jimmy James, virtuose de la guitare électrique. Il se produit au Café Campus le mercredi 28 février dès 20h30. Le prix d'entrée est de 3,50 \$ + taxes.

Le samedi 2 mars, à 20 heures, Les Foufs proposent quant à elles un spectacle mettant en vedette le groupe Lesbien d'Acid. Il en coûte 5 \$ pour entrer dans la salle du 87 Ste-Catherine Est. On ne sait pas ce que ça donne mais il faut admettre que le nom pique la curiosité...

DU PÂTÉ CHINOIS,
DU BASEBALL

et autres lieux communs

Gais et lesbiennes

Discrimination dans les conventions collectives au Québec

Les centrales syndicales dans le débat

NOUVELLE
Frédéric Laurin

Alors que les membres homosexuels syndiqués paient les mêmes cotisations, ils ne peuvent bénéficier des mêmes avantages que leurs collègues hétérosexuels. C'est qu'une grande majorité des conventions collectives au Québec ne reconnaissent pas les conjoints de même sexe, ce qui prive les gais et lesbiennes des avantages tels que les congés de deuil pour les conjoints, l'assurance-vie et les régimes de retraite (voir tableau).

« Au Québec, environ 10% de la population est composée de personnes homosexuelles; celles-ci devraient pouvoir bénéficier des mêmes droits que le reste de la population... » déplore M. Luc Ringrose, responsable du Comité des gais et lesbiennes du Conseil central du Montréal métropolitain affilié à la CSN (Confédération des Syndicats Nationaux).

Actuellement, plusieurs pressions sont faites par les centrales syndicales pour que les employeurs acceptent la reconnaissance des conjoints de même sexe dans les conventions collectives. « La CSN met beaucoup de pression au niveau des syndicats pour reconnaître cela, mais c'est pas évident », mentionne M. Ringrose. « On est dans toutes les instances possibles; on va dans les syndicats et on sensibilise les gens sur la discrimination envers les gais et lesbiennes », poursuit-il.

Le Comité des gais et lesbiennes de la CSN a publié dernièrement le *Guide sur la reconnaissance du conjoint de même sexe*, qui explique comment et pourquoi cette reconnaissance peut être demandée par les divers syndicats dans leurs conventions collectives. Il est important de mentionner que le Comité des gais et lesbiennes encourage et appuie les syndicats dans cette démarche. Il faut dire que les syndicats offrent une option intéressante en représentant eux-mêmes les personnes plus timides d'afficher leur homosexualité.

Même si la réponse à ce projet semble être assez bonne, il y a encore certains employeurs qui se montrent réticents à accepter la notion de reconnaissance des conjoints de même sexe. « Par exemple, dans le secteur de l'hôtellerie, la CSN négocie toutes les conventions en même temps. Il y a quand même deux ou trois hôtels qui ont refusé, alors que tous les autres ont dit oui », souligne M. Ringrose.

Les employeurs tentent de justifier leur refus principalement par trois arguments. D'abord, ils mentionnent qu'il n'est pas nécessaire de négocier de telles clauses car ils

disent ne pas avoir de gais ni lesbiennes au sein de leur entreprise. « Bien évidemment, beaucoup de gais et lesbiennes se cachent. On sensibilise les entreprises à ce niveau-là », rétorque M. Ringrose. « Ils argumentent aussi que ça va leur coûter plus cher. Mais ce n'est pas vrai... », poursuit-il.

Enfin, ils évoquent le refus des compagnies d'assurance, qui, disent-ils, auraient une réticence à fournir une garantie aux couples gais et lesbiens. « Avec toute cette notion de sida, les employeurs pensent que ça va faire monter leurs primes d'assurance... Pourtant, ils assurent déjà individuellement les

10% d'homosexuels qui restent anonymes dans leur entreprise, explique M. Luc Ringrose. Est-ce que leur prime a augmenté pour autant? Ont-ils eu plus de cas de Sida que d'autres maladies mortelles comme le cancer? », questionne-t-il.

Il faut dire cependant que la situation s'améliore graduellement.

Plusieurs entreprises, dont IKEA, le Casino de Montréal et la Banque de Montréal, ont accepté la notion de la reconnaissance des conjoints de même sexe. Aussi, dans le secteur de la métallurgie et des pâtes et papiers, la CSN est en train de la négocier. Plus il y a de syndicats qui acceptent, plus l'exemple est donné pour que d'autres en fassent également la demande. C'est principalement le phénomène boule de neige...

La CEQ (la Centrale de l'Enseignement du Québec), quant à elle, affirme qu'elle défend les droits des gais et lesbiennes aux mêmes bénéfices de la convention collective, en participant aux tables de négociation et au comité ad hoc sur la discrimination des avantages sociaux. Dans un mémoire présenté dans le cadre du projet de loi 133 modifiant la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, la CEQ propose « d'introduire [...] une disposition à l'effet que nul ne peut, dans les contrats et régimes ou dans une convention collective, définir le terme conjoint de manière à exclure les personnes de même sexe ». Elle suggère également « que les critères d'exception à la prohibition de la discrimination en matière de contrats d'assurance ou de rentes et de régime d'avantages sociaux ou de retraite soient resserrés ».

Mentionnons que le Ministre de la Justice, Monsieur Paul Bégin, est sur le point de présenter des modifications à la Charte des droits et libertés du Québec en vue de reconnaître les conjoints de même sexe.

Le couple homosexuel ne peut bénéficier...

au niveau législatif :

- de l'assurance-chômage dans le cadre où l'un des conjoints doit déménager de la ville pour son travail;
- du crédit de personne mariée;
- de l'avantage mutuel d'un REER;
- de la déduction d'un parent de conjoint à charge;
- du régime des rentes du Québec;
- du régime de sécurité de vieillesse (lors du décès d'un des deux conjoints);

au niveau de la loi pénale :

- du refus de « visites familiales » à un conjoint prisonnier;

au niveau de la loi des normes de travail :

- du congé d'adoption;
- du refus de congé de deuil pour le conjoint ou pour sa famille, même s'ils sont ensemble depuis 5, 10 ou 20 ans;

au niveau syndical, lorsqu'il n'y a pas de clause de conjoint de même sexe :

- de l'assurance-médicament, assurance-dentaire, assurance-vie;
- du congé de garde d'enfant;
- du remboursement des frais de déménagement pour conjoint;
- de l'accès à la gratuité de certains services (ex : frais de scolarité).

Employeurs et syndicats ayant obtenu la notion de conjointe et conjoint de même sexe:

Bell
IKEA
Banque de Montréal
Levi Strauss
Sears
Shell Canada

La Ville de Montréal
Northern Telecom Canada
London Life Insurance
Banque Toronto-Dominion
Hudson's Bay
Globe and Mail

Dow Chemical
Casino de Montréal
Cablevision Vidéotron
Radio-Québec
Radio-Canada

Source: *Guide sur la Reconnaissance du conjoint de même sexe*, Comité des gais et lesbiennes du Conseil central du Montréal métropolitain (CSN).

Le CIADEST

Textes, contextes et centre de recherche

SCIENCE
Alain Huot

Quelle est donc l'étrange bête lumineuse qui se cache derrière le nom terne de *Centre inter-universitaire d'analyse du discours et de socio-critique des textes*? Ce Centre est à l'origine d'un projet ambitieux mis sur pied par Marc Angenot, Régine Robin et Antonio Gómez-Moriana, qui ont eu l'audace en 1990 de construire un pont entre trois universités (McGill, Université de Montréal, et l'UQAM), dont les disciplines intellectuelles étaient séparées par des abîmes profondes. Ces trois braves se sont référés à l'équivalent américain des *cultural studies*, qui ont secoué les chapelles dans les années 1980, et ont entrepris de mettre en accord des courants d'idées qui s'ignoraient mutuellement.

L'objet d'étude de l'équipe de chercheurs du CIADEST est ce

qu'on appelle une « unité problématique », c'est-à-dire l'analyse d'un discours à travers son contexte social et historique. Selon les paramètres que tente d'établir le CIADEST, un texte n'est jamais le véhicule transparent d'une connaissance objective. Il ne naît pas de lui-même, il est influencé et influence à son tour. C'est donc un objet connoté et déterminé. Une telle vision ne vise surtout pas à épuiser le discours textuel, mais il le relance et l'entraîne sur de nouvelles pistes.

Les disciplines mises à contribution sont principalement la sociologie, l'historiographie, la sémiotique et la critique littéraire. Les chercheurs du CIADEST n'ont pas manqué de se pencher sur les problématiques discursives de leur environnement immédiat. Jocelyn Létourneau s'est par exemple penché en 1992 dans *Discours social*, la revue du CIADEST, sur les mythes

fondateurs du Québec moderne. Il constate que la modernité, l'efficacité et le matérialisme imprègnent le discours québécois et sont présentés comme des valeurs positives et dominantes.

D'après les méthodes de travail du CIADEST, on constate que ces valeurs dominantes sont définies en opposition au traditionalisme et à la foi des ancêtres. Pourtant, on note certaines constantes car certaines valeurs sont utilisées comme référent identitaire, dans une perception figée du passé.

Monsieur Gómez-Moriana, pour sa part, parle dans ses écrits de quatre facteurs déterminants à considérer, de quatre « fétichismes » qui peuvent paralyser l'esprit critique, soit le fétichisme du texte, celui du contexte, de l'auteur et du lecteur. M. Gómez-Moriana, fondateur du Département de littérature comparée à l'Université de Montréal, observe que « la mémoire collective

peut être encombrée de souvenirs qui empêchent le développement et le renouveau ». L'auteur cite l'exemple de l'Espagne, où certains mythes sclérosants de la Reconquista ont conduit à l'inquisition ainsi qu'à l'expulsion des Musulmans puis des Juifs. Ces mythes ont perduré durant le franquisme, sans que la nouvelle Espagne démocratique ne s'en soit complètement libérée. Cela prouve qu'une société garde toujours les stigmates de son histoire et qu'il en faut en tenir compte dans l'étude des textes qu'elle produit.

Les travaux du CIADEST ne sont pas toujours d'un accès facile, mais les débats qu'ils ouvrent permettent d'influencer de proche en proche le renouvellement du discours social. Mais le CIADEST est aussi un espace d'encadrement et un réservoir de ressources techniques pour les jeunes chercheurs. Une institution, donc, riche en savoir et en matière grise...

Nouvelles anciennes perspectives sur l'histoire des Noirs

Élections primaires aux États-Unis

NOUVELLE

Aziz Koulibaly

Dans le cadre du mois de l'histoire des Noirs, une conférence sur les héros noirs et la contribution des Noirs à la science a eu lieu vendredi dernier au Centre Africa. Cette conférence, principalement fondée sur le travail du Dr. Cheikh Anta Diop, était présentée par le professeur Edouard Kalambay, anthropologue, et le Dr. Oumar Dioume, mathématicien.

L'œuvre du Dr. Cheikh Anta Diop

Le Dr. Cheikh Anta Diop, historien, anthropologue et linguiste, a essayé de reconstruire une Histoire Africaine authentique et objective à travers toute son œuvre. Son travail va de la préhistoire à nos jours, en passant par le plus important de son œuvre : l'Égypte de l'Antiquité.

Il a choqué la communauté scientifique internationale avec la publication, en 1954, de *Nations nègres et Cultures*, où il démontre, en se fondant sur des preuves scientifiquement irréfutables, que l'Égypte de l'Antiquité était une nation nègre. La décadence ne serait survenue qu'à la suite d'infiltrations forcées des Grecs et des Romains par le Nord ainsi que de Mésopotamiens par l'Est, pour finalement donner une société multi- raciale.

Les conférenciers

Le Prof. Kalambay, premier conférencier de cette soirée, a soulevé le problème des préjugés du monde occidental face à l'Afrique et au monde noir en général. « Ceci crée un blocage psychologique à la vérité historique », explique-t-il.

Le Dr. Oumar Dioume, quant à lui, s'est chargé de faire une présentation de certains stratégies

militaires, hommes politiques, intellectuels et chercheurs noirs qui ont marqué leur époque.

L'histoire africaine, telle qu'enseignée aujourd'hui, ne mentionne nulle part ces importantes informations. C'est ce biais qui justifie la tenue d'une conférence comme celle-là.

S'il est permis que le mot « minorité », qui prend désormais une connotation péjorative, soit associé à certaines communautés dont la communauté noire, il est essentiel pour ces dernières de faire tout leur possible pour qu'elles ne soient pas perçues comme étant « minoritaires » intellectuellement. Le partage de ce genre d'informations avec le reste du monde est un premier pas dans ce processus.

Une conférence se tiendra le vendredi 15 février à l'Université de Montréal. Thème : le rôle de la femme noire dans le développement de sa société.

BRÈVE
Michel Tremblay

Les élections primaires américaines en vue de l'investiture républicaine pour la présidence sont déjà en marche. Mercredi dernier, le commentateur populiste Pat Buchanan a remporté les primaires du New Hampshire, la première étape vers le congrès de San Diego en août prochain, lors duquel on choisira un candidat pour affronter Bill Clinton lors des élections présidentielles de novembre.

Buchanan a fondé sa campagne sur les thèmes de la précarité de l'emploi, de la mondialisation de l'économie, des valeurs morales et a joué sur les craintes des électeurs à ces sujets, ce qui lui a porté fruit. Il entend mettre un terme au traité de libre-échange qui, selon lui, coûte des milliers d'emplois aux Américains. Il s'oppose également aux Nations Unies, dont le financement coûterait très cher aux contribuables, ainsi qu'à l'avortement.

Ses opposants le traitent de protectionniste, d'isolationniste et de droitiste, mais jusqu'à

maintenant, il a le vent dans les voiles ayant à son actif les caucus de l'Alaska et de la Louisiane et s'étant classé bon deuxième dans celui de l'Iowa.

En revanche, Buchanan est arrivé troisième samedi dans les primaires du Delaware derrière le millionnaire Steve Forbes et le sénateur du Kansas Bob Dole. Forbes est donc le grand gagnant dans cet État, mais il a terminé quatrième dans l'Iowa et le New Hampshire, ce qui le place maintenant second au total dans la course au congrès de San Diego.

À ce jour, Buchanan est en avance sur ses rivaux avec l'appui de 27 délégués contre 17 pour Forbes et 16 pour Dole. Lamar Alexander ferme la marche avec 9 délégués.

D'ici la fin du mois, il y aura des primaires dans une trentaine d'États et encore une quinzaine en mars. La course est donc serrée et elle semble en voie de le demeurer jusqu'à la fin.

SOURCES :

La Presse des 21, 22 et 23 février 1996;

Le Droit du 26 février 1996;

USA Today du 21 février 1996.

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Étudiant-es et employés de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public**: \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1-LOGEMENT

A louer 2^e rénové, 360pc meublé tout fourni, jardin, sous-sol cottage NDG entrée séparée, près bus et métro, 10mn centre-ville, \$360/m. 489-6491.

Stanley near Sherbrooke—Beautifully renovated - reasonable prices. Stove & fridge. 3 & 4 available. Reserve now (514) 849-3897 or (514) 288-6782.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

3-AIDE DEMANDÉE

Children's camp in Laurentians requires counsellor, instructors for waterskiing, sailboarding, sailing, swimming, canoeing, tennis, baseball, rockclimbing, volleyball, soccer, arts&crafts, drama, music. Telephone 485-1135. Fax resume to 514-485-1124.

Children's camp in Laurentians requires registered nurse, nursing assistant, secretary, food service staff. Telephone 485-1135. Fax resume to 514-485-1124.

Female Models

Opportunities for all ages and sizes. Fashion, TV, print, film. 633-8605.

Modèle photogénique pourvue d'une carnation impeccable entre 5'8"-5'11", portant 5-6 ou 12-14, âgée de entre 17-20ans s'adresser à La Joconde Photographies 639-5528.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P. 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

Typing, comprehensive editing of rough/final drafts by experienced editor. Very fast; reasonable rates. Laser printer. HVM editing 485-9275.

McGill College/Sherbrooke quality word processing of term papers, theses, résumés, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

6-SERVICES OFFERTS

Editor of term papers, etc., will enhance your grammar, spelling, style, structure. \$8/hr. typing, \$1/pg. Michael, 733-4641 or buen@musicb.mcgill.ca

7-À VENDRE

Stat camera. Itek 540. Good condition, maintained by KBR Graphics. \$2500 or best offer. 398-6790 ask for Mark.

10-VOYAGES

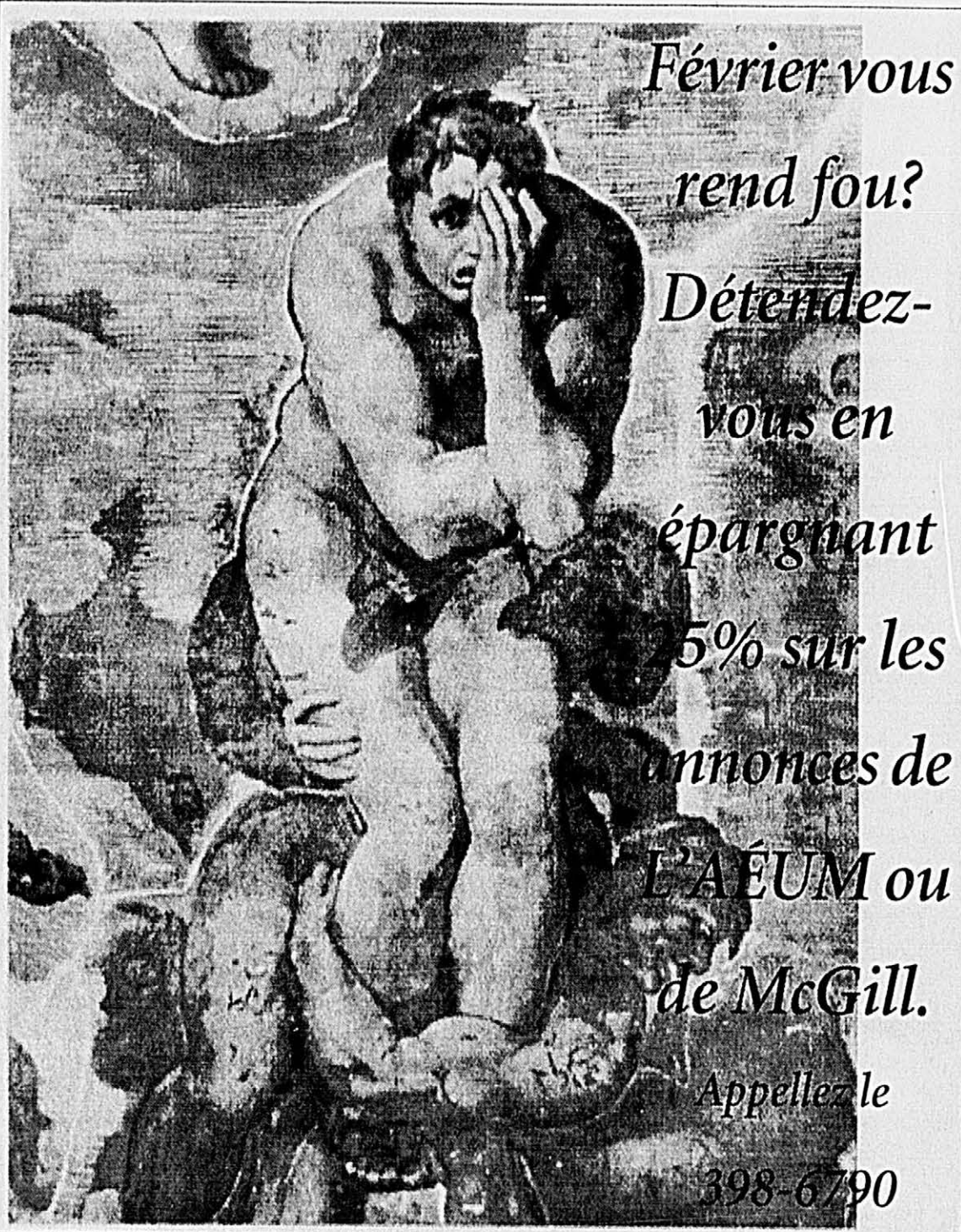
14' canoe needs ride to Vancouver. David 800-977-9477 11am-2pm.

13-COURS/ÉDUCATION

Want to become a professional Music Artist? Come visit us at the Lasalle Music Academy. We offer a wide variety of lessons. Call today 363-6771.

14-Avis

McGILL NIGHTLINE 398-6246
McGill Nightline open 6pm-3am a confidential and anonymous line. We offer listening, referrals and information. Call at 398-6246 398-MAIN.



Février vous rend fou? Détendez-vous en épargnant 25% sur les annonces de L'AEUM ou de McGill. Appelez le 398-6790

McGill ^{en} mutation

Toutes les langues dans le même panier

DOSSIER

Emmanuelle Latraverse

À l'heure des compressions budgétaires et de l'efficacité optimum, rien ni personne n'est à l'abri des « menaces restructuratives ». En effet, les derniers affligés de ce malaise financier sont les Départements de langue et de culture étrangères, qui verront leurs compétences d'enseignement de la langue reléguées à un « Centre for the Teaching of Modern Languages » (CTML).

Le groupe de travail, mandaté par le vice-recteur aux affaires académiques M. Tak Hang Chan, était composé du vice-doyen de la faculté des sciences, Nicholas De Takacsy, et la doyenne de la faculté d'études religieuses, D. Runnals. Ce groupe, dont la tâche était d'« examiner et recommander la création d'un centre pan-universitaire pour l'enseignement et l'apprentissage des langues » a certainement bien fait son travail en finissant par recommander la création du CTML.

Après avoir consulté les directeurs et directrices des différents Départements de langue et culture étrangères concernés, « nous en sommes venus à la conclusion que, bien que le niveau de l'enseignement des langues étrangères à McGill était de très haut niveau, il y avait encore place à l'amélioration. Pour ce faire, la meilleure solution semble donc la création du CTML, où l'expertise en enseignement des langues secondes serait concentrée », explique Prof. Runnals.

Le CTML sera responsable de l'enseignement technique de l'anglais, du français et des autres langues européennes. L'enseignement des langues asiatiques devrait être intégré plus tard, « dépendant du succès du projet ». Ce centre relèverait de la Faculté des arts. Ainsi, « au point de vue financier, il ne s'agirait que d'une réallocation de ressources, et non d'un changement complet du financement », ajoute Prof. Runnals.

La responsabilité de l'enseignement serait partagée. Les professeurs des Départements de langues et leurs étudiants et étudiantes au doctorat enseigneraient eux-mêmes les cours de langue. De plus, ils et elles seraient supportés par la connaissance spécifique des chercheurs en enseignement des langues qui travailleraient au CTML. De la sorte, prétend le rapport, ces étudiants et étudiantes au

doctorat recevront une formation supplémentaire et l'enseignement des langues ne pourra qu'en profiter. « Les Départements de langues et de culture n'ont pas le temps d'être experts dans la littérature et dans l'enseignement des langues. Le but est de les aider à procurer le meilleur enseignement pour assurer que les étudiants soient prêts pour l'aspect culturel de leur curriculum », poursuit Prof. Runnals.

En ce qui concerne le Département de langues et de traduction de la Faculté de l'éducation permanente, le groupe de travail ne fait que recommander que les cours non-crédités de cette faculté soient remis en question. Ceci amène donc le groupe de travail à recommander également que toute duplication de l'enseignement des langues (causé par un enseignement similaire dans les Facultés des arts et d'éducation permanente) soit éliminé.

« Nous avons remarqué que les Départements de langue et culture étrangères n'intègrent pas l'utilisation des laboratoires dans leur enseignement », ajoute Prof. Runnals. Pour remédier à ce problème, les laboratoires de langues seront sous la tutelle du CTML afin d'en augmenter l'utilisation. La Faculté de l'éducation permanente continuera de

son côté à assurer le contrôle de son laboratoire de langues.

Le groupe de travail a été vivement critiqué par la communauté étudiante pour ne pas avoir été consulté sur une question d'une telle importance. « Il n'y a eu qu'une seule réunion où on était convié. Seulement, ils nous ont avertis à la dernière minute et c'était à la toute fin de la dernière session, pendant les examens. Nous n'avons pas pu nous préparer », explique un membre de l'Association des étudiants en allemand.

D'ailleurs, les membres de l'Association des étudiants en études de l'Asie de l'Est ont rédigé une pétition adressée au Dr. De Takacsy et remettant en question l'intégrité du groupe de travail. « Nous questionnons l'habileté du groupe de travail d'examiner les implications d'un centre universitaire pour les langues, alors qu'on leur demande en même temps d'en recommander la création. » « On dirait que la décision avait déjà été prise », accuse Elizabeth Herman, rédactrice de la pétition. Prof. Runnals se défend bien d'avoir tenté d'escamoter la voix étudiante. « On nous a donné très peu de temps pour réaliser l'étude. Cette période chevauchait la période d'exams de Noël. Nous avons tout simplement

manqué de temps; il nous était impossible de rencontrer quelqu'un d'autre », explique Prof. Runnals.

Les directeurs et directrices des Départements de langue et culture étrangères sont inquiets de voir ainsi menacée leur source principale de financement des études doctorales : l'engouement important des cours débutants et intermédiaires. Ils craignent également de perdre le contrôle sur la qualité de l'enseignement. « Pour nous, l'enseignement des langues et de la culture est très lié. En les séparant, nous craignons pour la préparation des étudiants à nos cours de littérature », explique l'un d'eux. Prof. Runnals, elle, prétend que ce problème sera contourné par le fait que les professeurs de littérature et leurs étudiants et étudiantes au doctorat enseigneront au CTML.

Tous ces doutes et inquiétudes proviennent justement de l'emmêlement des compétences et du financement que l'on prévoit. Chacun craint qu'un autre vienne empiéter sur ses compétences. Tous et toutes attendent les grosses coupures budgétaires annoncées par le doyen de la Faculté des arts, Prof. Carman Miler, et craignent leur impact. N'ont-ils pas raison de le faire ?



Photo Archives du Daily

Surveillez notre numéro spécial sur la santé, mardi prochain.

Suite de la page 1

autorités américaines dépensent l'argent des contribuables et déploient autant d'efforts « pour empêcher des citoyens américains et canadiens d'accomplir un simple acte d'amour. »

Selon l'article 401 de la loi américaine - le *Trade with enemy act* -, les douanes américaines considèrent les équipements saisis comme du matériel de guerre. Ainsi, les États-Unis considèrent encore Cuba comme un pays ennemi. « C'est une vision complètement dépassée », soutient M. Barrett.

Comme le soutient le pamphlet de la Caravane, « depuis l'effondrement des relations commerciales avec les pays de l'Europe de l'Est, le peuple cubain traverse la période la plus difficile de son histoire. »

En procédant à ces saisies à la frontière nord, entre le

Vermont et le Québec, et à la frontière sud, entre la Californie et le Mexique, les douanes américaines ont démontré que leur gouvernement n'entendait pas adoucir sa position envers Cuba. Depuis 33 ans, les États-Unis imposent à Cuba un embargo, qui a été resserré en 1992 lors de l'adoption de la loi Torricelli qui porte atteinte aux droits des autres pays de commercer avec Cuba.

Devant l'acharnement du gouvernement américain de nuire à tout échange avec Cuba, les groupes amis du peuple cubain protestent comme ils le peuvent. « Face à la politique cruelle, inhumaine qui impose des restrictions à 11 millions d'innocents cubains, nous sommes contraints de risquer nos vies, écrivent les grévistes. C'est notre façon de dire non à la politique de mort de notre pays, et oui à la vie et à la paix. »

Caravane d'Amitié Québec-Cuba, 526-5792.

Gare à vos bidous

BRÈVE

Bianca Robichaud

Samedi prochain aura lieu la deuxième rencontre publique du Mouvement de Redressement Économique du Québec. À cette occasion, le grand public est convié au Théâtre Saint-Denis 1 à partir de 13h00, et ce, gratuitement. Ce mouvement populaire qui n'est relié à aucun parti politique et qui ne veut en aucune façon soulever un débat politique quelconque, vous convie tous à aller discuter de la gestion parfois douteuse des finances publiques.

Divers conférenciers, dont le commentateur radiophonique M. Jean Cournoyer, seront présents lors de cette rencontre pour présenter des idées et engager la discussion.